



Bolesław Biegas (Biegalski)
Koziczyn 1877 – Paris 1954
Wibracja Atomów
(Vibration des atomes)
Huile, 1920/1921

Peintre, sculpteur, auteur dramatique et théoricien de l'art, l'artiste a laissé à la Société Historique et Littéraire Polonaise un important patrimoine.

La Bibliothèque Polonaise abrite le musée Biegas qui organise régulièrement des expositions de ses oeuvres.



6, quai d'Orléans

lettre trimestrielle publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 – Fax 01 46 33 36 31

E-mail : quaidor@voila.fr.

Directeur de la publication : C. P. Zaleski. Conseiller : Jean Offredo. Rédaction : Magda et Michel Viatteau

Photos : SHLP



6, quai d'Orléans

N° 10
Hiver 2008

lettre de la Société historique et littéraire polonaise
et de la Bibliothèque polonaise de Paris



Danuta Dubois

La Bibliothèque au XXI^e siècle p. 7

Photo SHLP

Interview
de C. Pierre Zaleski

Fin des
turbulences p. 2

Des chercheurs
à la Bibliothèque Polonaise

Explorateurs
de l'Histoire p. 4

Bibliothèque Polonaise : fin des turbulences, horizon clair

Interview du président de la SHLP C. Pierre Zaleski

L'année qui vient de s'achever a été riche en événements importants dans la vie de la Bibliothèque Polonaise de Paris : fin de l'interminable conflit sur la propriété de la BP, achèvement de la reconstruction du bâtiment, stabilisation des finances et enfin remaniement au sommet avec la nomination d'une directrice et la redistribution des responsabilités. Le président de la Société Historique et Littéraire Polonaise C. Pierre Zaleski a expliqué la portée de ces changements dans un entretien avec « 6, quai d'Orléans ».



semble avoir enfin un propriétaire. Qui est-il exactement ?

C. Pierre Zaleski : C'est l'ABPP ou l'Association de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Elle existait depuis quelques années, mais vient de prendre sa forme définitive avec l'élection, en juin dernier, de ses douze membres personnes physiques, six représentants de la Société Historique et Littéraire Polonaise (SHLP) et six membres de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (PAU), qui s'ajoutent aux deux membres personnes morales, la PAU et la SHLP. Lors de son assemblée générale du 14 décembre 2007, l'ABPP a élu son Bureau composé de 4 membres, avec le professeur Jerzy Wyrozumski, secrétaire général de la PAU, à sa tête. Je suis vice-président, Marie-Thérèse Vido-Rzewuska est secrétaire et le professeur Andrzej Borowski de l'Université Jagellonne trésorier. – *Et sa qualité de propriétaire ne*

– Pour la première fois depuis près d'un demi-siècle, la Bibliothèque saurait plus être contestée, comme elle l'a été pendant plusieurs années ?

La propriété de la Bibliothèque, établie d'abord par un tribunal d'arbitrage, mais contestée par une fraction des membres de la SHLP, a été finalement confirmée à l'issue d'un procès, d'abord en première instance, puis par la Cour d'Appel, en septembre 2006. La décision de celle-ci a été reconnue par pratiquement tous les contestataires qui ont payé les frais de justice et des indemnités auxquelles ils ont été condamnés. Une de nos opposantes, Nicole Taillade, universitaire de Toulouse, a tiré ses conclusions en acceptant la décision de justice et en démissionnant de la SHLP. Il y a toutefois deux personnes qui ont présenté un recours à la Cour de Cassation. Cependant, nous sommes fermement persuadés que le bon droit de la SHLP et de la PAU prévaudra et qu'il ne s'agit que d'un délai supplémentaire. Même si le « proces-sus » de cassation n'est pas suspensif, on préfère attendre qu'il aboutisse avant de procéder à la transmission de la pro-

priété – restée sous contrôle judiciaire français depuis 1959 – à l'ABPP. La SHLP reste gestionnaire de la Bibliothèque et un bail en bonne et due forme – pour 1 euro symbolique par an – déjà examiné et approuvé par l'ABPP, sera signé dès que les formalités auront été accomplies.

– Qu'est-ce que cela change pratiquement dans la vie quotidienne de la Bibliothèque ?

Heureusement pas grand-chose. En effet, notre accord avec la PAU qui prévoit que la SHLP doit rester gestionnaire jusqu'en 2030 a été considéré par nos mécènes comme valable malgré les poursuites en justice engagées par nos membres minoritaires que j'ai déjà mentionnés. Ils ont donc accepté de nous allouer la somme de trois millions huit cent cinquante mille euros pour la reconstruction du bâtiment, indispensable afin de conserver nos collections qui depuis quelques dizaines d'années s'étaient dégradées rapidement. Ils ont aussi accepté de financer notre budget de fonctionnement et aujourd'hui ce budget peut être considéré comme convenable même si des fonds supplémentaires seraient bien entendu utiles.

Nous avons deux principaux mécènes, la Fondation Zygmunt Zaleski (750.000 euros en 2007 et 800.000 euros accordés pour 2008) et le ministère polonais de la Science et de l'Enseignement supérieur qui verse à la PAU une subvention destinée à la Bi-



Jerzy Wyrozumski (à droite)

bibliothèque Polonaise (subvention de 1,2 million PLN en 2005, portée à 1,5 million, soit environ 400.000 euros en 2006 et 2007). Nous recevons ces deux dernières années également une subvention de 150.000 euros par an du ministère de la Culture – destinée uniquement à la conservation et à la restauration de nos collections – ainsi que des fonds alloués par le Sénat à travers l’organisme Wspólnota Polska (communauté polonaise) chargé des rapports avec la diaspora polonaise, soit 60.000 euros en 2007 et – nous l’espérons – le double en 2008.

Certes, nous n’avons aucun acte légal qui nous garantisse la poursuite des subventions, théoriquement la Fondation Zaleski pourrait nous dire demain qu’elle réduit la sienne par exemple à 10.000 euros. De même, les subventions obtenues des autorités polonaises – ministères, Sénat – dépendent du budget de l’Etat qui est voté chaque année, donc il n’y a pas de certitudes absolues en la matière. Mais en réalité nous avons établi avec nos mécènes des relations de confiance et nous pouvons, je le pense, compter sur leur intérêt pour la Bibliothèque, lieu phare de la culture polonaise à Paris.

– *La période de turbulences en tous genres est donc terminée et vous pouvez réaménager dans le calme l’organigramme de la SHLP et de la*

Bibliothèque Polonaise ? Avec, en premier lieu, la nomination de Danuta Dubois à la direction de la Bibliothèque ?

Depuis longtemps déjà j’éprouvais le besoin de trouver un directeur – ou une directrice – de la Bibliothèque pouvant travailler à plein temps et rétribué. J’ai cumulé pendant des années les fonctions de président de la SHLP avec celles de directeur de la Bibliothèque Polonaise, alors que je le faisais à mi-temps et à titre bénévole. Compte tenu de mon âge, je n’avais plus envie de travailler de trop longues heures.

Il fallait notamment résoudre le problème des collections de livres et de journaux (inventaires, catalogues, informatisation), et donc consacrer plus de temps que je ne pouvais le faire à ce secteur important.

Danuta Dubois a un profil qui correspond parfaitement à la fonction de Directeur de la Bibliothèque. Personnalité biculturelle, bien introduite dans les milieux intellectuels français et polonais, elle connaît bien la SHLP où elle a notamment assumé les fonctions de trésorière. Qui plus est, sa personnalité dynamique, consensuelle mais ferme, est appréciée. Voilà donc pourquoi je suis très heureux que Danuta Dubois ait voulu accepter ma proposition.

Avec sa nomination, les deux fonctions sont bien séparées et les compétences bien définies. D’un côté, la gestion de la Bibliothèque et de ses collections, de l’autre, les activités culturelles, scientifiques et musicales de la SHLP.

– *Mais c’est la SHLP qui continue*

à coiffer l’ensemble ?

Le président de la SHLP a désormais quatre principaux collaborateurs directs :

– Danuta Dubois, directrice de la Bibliothèque Polonaise, qui prendra en charge directement, du moins pour un certain temps, que j’espère bref, les collections de livres et d’imprimés. (Les manuscrits et les archives d’une part, et les collections artistiques d’autre part, continuent à être gérés par Ewa Rutkowska et Anna Czarnocka, respectivement) ;

– Jean-Pierre Mustelier, conseiller du Président, bénévole, spécialisé dans les questions techniques et financières ;

– Witold Zahorski, conseiller du Président, chargé d’animer et de diriger la partie logistique des activités scientifiques et culturelles auxquelles sont associés naturellement, comme par le passé, les bénévoles. Witold Zahorski assure également la liaison avec les membres ;

– Ewa Niemirowicz, assistante du Président, chargée en outre de l’animation et de l’organisation matérielle des activités musicales, ainsi que de la liaison avec des jeunes intéressés par les activités de la SHLP et qui pourraient devenir membres de notre société.

Avec la situation légale de la Bibliothèque enfin clarifiée, la reconstruction terminée, une équipe compétente en place et un budget convenable pratiquement assuré, nous pouvons envisager l’avenir avec confiance. L’horizon est clair.

Explorateurs de l'Histoire

Des chercheurs à la Bibliothèque Polonaise

Si riches soient-elles, les collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris ne vivront pleinement ni ne rempliront le rôle qui est le leur que si elles sont utilisées par des chercheurs.

Or, la science polonaise manque souvent de fonds pour offrir à ses chercheurs un séjour à Paris permettant de se plonger à longueur de journées dans les archives et les trésors variés du 6, quai d'Orléans.

A cette pénurie de moyens publics, une solution partielle est apportée par les différentes bourses attribuées par l'intermédiaire de la Société Historique et Littéraire Polonaise ou en collaboration avec elle. La contribution la plus importante est celle du Fonds Maria Zdziarska-Zaleska, à côté des bourses portant les noms de leurs fondateurs : Lam et Brzękowsky.

Qui sont les savants bénéficiant de ce mécénat et sur quoi portent leurs recherches ? Nous en présentons ci-dessous quelques-uns, choisis en fonction de leur disponibilité pour être interviewés, pour offrir un aperçu – nécessairement partiel – de ce volet discret mais essentiel des activités de la Bibliothèque.

Le charme discret des cartes anciennes

Kazimierz Kozica est un homme passionné par son travail. Il est historien-cartographe. Et la bourse portant le nom Maria Zdziarska-Zaleska qui lui permet de travailler pendant trois mois sur les collections de cartes anciennes de la Bibliothèque Polonaise représente pour lui ce que serait pour un explorateur un billet pour un pays inconnu.

Originaire de la région de Wrocław – c'est là qu'il a soutenu sa thèse de doctorat sur *Les étangs de Milicz et les changements de leur littoral sur les cartes anciennes et contemporaines à grande échelle* – il se plonge dans les anciennes cartes de Pologne réunies à la Bibliothèque par les hasards de donations et de legs, et savoure aussi les images de villes qui ont souvent accompagné les cartes éditées depuis les débuts de l'imprimerie.

Et il en débusque des pépites d'or, telle une carte de la voïvodie de

Cracovie et du duché de Siewierz dessinée par l'émigré huguenot Karol de Perthées, principal cartographe du roi Stanislas Auguste Poniatowski – qui l'a d'ailleurs anobli pour récompenser son talent et son travail. Cette carte a été éditée à Paris, comme plusieurs autres représentant des régions polonaises, mais le grand projet du roi Stanislas de cartographier toute la Pologne à l'échelle 1 : 225000 n'a pas abouti : le roi a abdiqué et la Pologne a cessé d'exister en tant qu'Etat.



Kazimierz Kozica

Kozica parle avec enthousiasme d'autres trouvailles : une carte d'Allemagne éditée par le Français François Jollain entourée d'images

de villes allemandes dont celle de Breslau (Wrocław), ou une vue rarissime de Varsovie du début du XIXe siècle, due à Zygmunt Vogel. En trois mois, il ne pourra pas cataloguer les milliers de pièces de la collection cartographique du 6, quai d'Orléans. Mais il en appréciera la valeur et en identifiera les principales richesses. Comme s'il dressait une première carte d'une terre encore peu connue.

Voir la Russie depuis Paris

Il est utile, pour un chercheur polonais, d'étudier la vision française de la Russie. Parce que la France, encore en train de régler ses comptes avec son passé d'empire colonial, est capable de regarder l'empire russe sans le voir sous un jour à 100% négatif, comme le font les Polonais, pour des raisons évidentes.

L'homme qui tient ces propos – iconoclastes pour la grande majorité de ses compatriotes – est Mariusz Sielski. Ce boursier de la SHLP (fonds Zdziarska-Zaleska) reconnaît qu'il occupe une place à part parmi les historiens qui forment les gros bataillons des chercheurs travaillant à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Dans mon cas, le donateur a penché pour le présent, voire pour l'avenir plus que pour le passé, explique Sielski qui se définit comme post-soviétologue et prépare à l'Institut d'études politiques sous la direction de Georges Mink une thèse

de doctorat sur *l'évolution de la culture politique des élites régionales en Russie du nord-ouest*, autrement dit, précise-t-il, sur leur *européisation comme modernisation endogène*.

Un sujet d'actualité brûlante, car il s'agit de saisir l'évolution de la Russie d'aujourd'hui face à l'Europe quant au degré de liberté – que l'Europe souhaiterait voir le plus élevé possible et Moscou, limité – des régions russes voisines dans leur coopération avec l'UE.

En quoi les collections de la Bibliothèque peuvent-elles servir une telle recherche ? Tout naturellement, en éclairant le passé des relations de la Russie avec les Polonais, perçus par leurs voisins orientaux comme *diffuseurs d'idées occidentales*. Et en étudiant les stéréotypes dont les deux nations s'affligeaient mutuellement. Que l'on retrouve dans toute leur splendeur dans la presse émigrée polonaise, surtout depuis 1863, dont on trouve une profusion sur les étagères du 6, quai d'Orléans.

Les relations de Mariusz Sielski avec la Bibliothèque Polonaise ne se limitent pas à cette recherche : après avoir coordonné l'année dernière un colloque parisien sur les événements de 1956 en Pologne, il travaille maintenant à la préparation d'une conférence sur les relations entre la Russie, la Pologne et l'Europe, prévue à l'automne 2008.

La Biélorussie en Europe

L'objectif que se donnait la Société Lithuanienne et des Terres russiennes (orthographe d'origine), très active à Paris après 1831, était de faire connaître à l'Europe une *nation européenne*, celle des habitants slaves de l'ancien Etat litua-

nien, de faire connaître leur participation à l'Insurrection de Novembre et de proclamer qu'ils formaient *une magnifique moitié de la République*.

Presque deux siècles plus tard, l'historienne biélorusse Olga Gorbatcheva, bénéficiaire d'une bourse Lam, reprend le flambeau. En se plongeant dans les mémoires, la correspondance, et toutes sortes d'écrits des membres de cette organisation réunis à la Bibliothèque Polonaise, elle redécouvre leurs multiples activités, tant leur rôle pendant l'insurrection que leurs travaux ultérieurs en exil portant sur la vie culturelle, l'ethnographie, la démographie ou la cartographie du Grand Duché de Lituanie. Toutes ces activités tendaient vers un objectif, celui d'affirmer leur identité particulière.

Les collections de la BP apportent à Olga Gorbatcheva une foule de renseignements sur les multiples échanges – correspondance, envoi de livres, transferts d'argent – entre la France et les territoires biélorusses. L'attachement des émigrés à leur terre natale s'exprimait parfois par des gestes symboliques. Ainsi, aux obsèques parisiennes d'un insurgé émigré, le peintre Ignacy Klukowski, un autre, l'éditeur et cartographe Feliks Wrotnowski, a jeté sur son cercueil une poignée de terre apportée de la région de Nowogródek.



Olga Gorbatcheva

Sur les traces des Karaïmes

Si la richesse des archives réunies au 6, quai d'Orléans devait être démontrée par leur caractère parfois exotique, les documents étudiés par Stefan Gąsiorowski, venu à Paris grâce à une bourse Brzękowsky pour étudier des documents karaïmes, pourraient en fournir un exemple éloquent.

Chercheur à la chaire d'histoire du judaïsme de l'Université Jagellonne, il mène une vaste recherche sur l'histoire des Karaïmes en Pologne et en Lituanie entre le XVe et le XVIIIe siècle. A l'époque, il s'agissait d'un courant du judaïsme scripturaliste, fondé sur la seule Bible hébraïque et le refus de la loi orale, par opposition au judaïsme rabbinique.

Les choses se sont compliquées par la suite, car à compter du XIXe siècle, les Karaïmes résidant dans l'empire russe se sont définis majoritairement comme un peuple distinct du peuple juif, d'ethnie tatare, pratiquant une religion spécifique et possédant sa langue propre. Les chercheurs sont divisés sur la question de savoir s'il s'agissait de Juifs turcisés ou de Tatares convertis au karaïsme.

La Bibliothèque Polonaise a reçu en héritage les archives d'un important savant karaïme Szymon Szyszman. Né en 1909 en Crimée, il avait été élevé à Vilnius et a travaillé à Varsovie. Emigré en Occident en 1944, il a vécu à Paris de 1949 jusqu'à sa mort en 1993. Collaborateur de *Kultura*, il a publié plusieurs livres sur les Karaïmes.

Le fruit des recherches de Stefan Gąsiorowski devrait être publié sous la forme d'un livre au début de l'année prochaine aux éditions *Austeria* de Cracovie.

Deux Czartoryski, mécènes inconnus et méconnus

Le déclin du rayonnement de l'Hôtel Lambert et le retour de l'exil de la famille Czartoryski, vers la fin du XIXe siècle, n'ont pas empêché deux petits-fils du prince Adam Czartoryski, Adam Ludwik, né en 1872, et Witold Kazimierz, de quatre ans son cadet, de rester fort actifs dans le domaine culturel en France. Adam Ludwik avait présidé, comme son père Władysław, la Société historique et littéraire polonaise, tandis que Witold Kazimierz a réuni dans son château de Honfleur une impressionnante bibliothèque fondée en 1905 et dirigée par Władysław Strzembosz. Mais leur rôle de mécènes est tombé dans l'oubli le plus complet. Ainsi, les documents étudiés à la Bibliothèque Polonaise par Grzegorz Bąbiak, chercheur au département des Lettres polonaises à l'Université de Varsovie et lauréat d'une bourse Lam, ont marqué pour ce spécialiste du mécénat culturel au XIXe siècle une véritable découverte.

La bibliothèque de Honfleur – qui a survécu au prince fondateur, mort en 1911, avant d'être offerte, déjà après la Première guerre mondiale et la renaissance de la Pologne, à l'Université de Lvov – n'a pratiquement jamais fait l'objet de recherches des historiens et M. Bąbiak n'en a trouvé que deux ou trois mentions dans les travaux scientifiques récents.

Histoires de lettres et de lettrés

Boursier de la SHLP (fonds Zdziarska-Zaleska), le professeur Tadeusz Bujnicki, spécialiste de la littérature polonaise de la deuxième moitié du XIXe siècle (et notam-

ment de Henryk Sienkiewicz), explore les collections de la Bibliothèque à la recherche de contacts entre les hommes de lettres émigrés après l'insurrection de 1863 et la partie du territoire polonais occupée par la Russie, où l'oppression policière était beaucoup plus vive que, par exemple, en Galicie.

Ecrites parfois à mots couverts, les lettres échangées à l'époque entre la communauté polonaise en France et Varsovie, tout comme la presse émigrée, sont riches d'enseignements. Et parfois on tombe sur des trouvailles insoupçonnées, tel un paquet d'une quarantaine de lettres de Teofil Lenartowicz, lettres totalement inconnues des chercheurs polonais. Ou des documents sur Seweryna Duchńska, poète émigrée propulsée à l'époque *prophète* et héritière des grands romantiques – sans qu'on sache trop pourquoi, relève le professeur, son talent étant plutôt médiocre... Ou encore un manuscrit de Kajetan Sufczyński, auteur du XIXe relativement peu connu, à qui l'on doit plusieurs romans-causeries sur la noblesse, un genre littéraire ayant existé semblait-il uniquement en Pologne.

Mémoires de guerre du colonel Umiastowski

La réponse polonaise à la propagande de Joseph Goebbels qui avait accompagné l'attaque hitlérienne contre la Pologne a été souvent jugée faible et sa conduite pour le moins incompréhensible. Du coup, elle n'est pas bien connue et les rares travaux de recherche qui lui ont été consacrés ignorent une source de première importance, à savoir les mémoires de l'homme qui était chargé de diriger cet effort en septembre 1939.

Ce texte précieux, le manuscrit du



Przemysław Marcin Żukowski

journal du colonel Roman Umiastowski couvrant la période de 1939 à 1945, se trouvait depuis des années à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Il a été finalement redécouvert et étudié par l'historien Przemysław Marcin Żukowski, venu à Paris à trois reprises en tant que boursier bénéficiant successivement de l'aide des fondations Lankoroński, Brzękowsky et Maria Zdziarska-Zaleska.

Le document, transmis à la demande de l'auteur à la Bibliothèque après sa mort à Londres en 1982, est maintenant sur le point d'être publié et, selon Żukowski, il devrait contribuer notablement à compléter les connaissances concernant la *guerre des mots*.

Avant d'être nommé chef de la Propagande, le colonel Umiastowski, militaire de carrière, était commandant du 37^e Régiment d'infanterie de Łęczycza et en même temps il enseignait à l'École supérieure de guerre. Comme chercheur militaire, il s'intéressait à la géographie et notamment à l'utilisation de la topographie du terrain pour la défense du pays. Après la défaite de 1939, il s'est retrouvé en exil, cherchant à rejoindre les forces polonaises en Occident, mais le destin devait en décider autrement. Il devint écrivain, puis antiquaire. Dans les années 70, lui et son épouse, Mary Aldridge-Umiastowska, ont apporté une aide matérielle considérable à la Bibliothèque Polonaise. La SHLP leur a témoigné sa reconnaissance en les nommant membres à vie.

Danuta Dubois : faire entrer la Bibliothèque dans le XXI^e siècle

L'excitation d'une nouvelle aventure après une belle carrière au ministère français de la Culture. Et le bonheur d'une fusion entre l'attachement à la France et celui à son pays natal, la Pologne. Telles sont les émotions que l'on rapporte d'une rencontre avec Danuta Dubois, la nouvelle directrice de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Tout en rendant hommage au *travail gigantesque* accompli ces dernières années pour restaurer le bâtiment et sauver ses richesses, elle se donne d'emblée un nouvel objectif de taille : faire entrer la Bibliothèque Polonaise dans le XXI^e siècle en lui faisant prendre le tournant de l'informatisation.

Sa nomination, dit-elle, est à la fois *un honneur et un défi*. Et son *plus grand challenge pour faire rayonner cette maison dans le monde est de la doter d'un système de gestion informatisé pour rendre les collections accessibles au monde entier via un réseau de partage informatisé*.

En premier lieu, aux partenaires polonais de la BP, l'Académie des Sciences (PAU) de Cracovie, les grandes bibliothèques et les



Photo SHLP

musées de Pologne. Mais aussi à la France, à l'Union européenne et au reste du monde, en association avec la Bibliothèque Nationale de France.

Il s'agira d'un investissement considérable. *Pour diversifier nos sources de financement, nous espérons une aide du ministère français de la Culture et le président de la SHLP C. Pierre Zaleski déploie beaucoup d'efforts pour l'obtenir. Mon propre parcours me place*

assez bien pour ouvrir quelques portes en France, dans l'administration et dans les entreprises, afin de faire comprendre aux décideurs quels bijoux sont réunis ici, au cœur de Paris.

Effectivement, la carrière parisienne de cette « pure Polonaise », née Micherdzińska, qui avait suivi des études de droit à l'Université Jagellonne et de musique à l'Académie de Musique de Cracovie, fut un crescendo harmonieux qui devait aboutir à son arrivée au 6, quai d'Orléans, lieu de rencontre de ses deux cultures.

Ses études la conduisent en France au début des années 70. Mais elle rentre en Pologne pour obtenir sa maîtrise en théorie de l'art,

couronnant une recherche sur l'œuvre posthume de Michał Spisak. Puis elle soutient une thèse de doctorat à l'Université de Paris IV. Et elle hésite. Rester en France ou rentrer en Pologne ?

Elle se donne trois mois pour décider et envoie son curriculum vitae tous azimuts, y compris à la Direction de la Musique, de l'Art lyrique et de

la Danse. En fait, il s'agit d'un département du ministère de la Culture. Département dirigé à l'époque par Marcel Landowski. Ses diplômés, sa culture musicale – elle avait joué du piano dès l'âge de six ans, puis de l'alto et de la guitare – font impression et, fait assez exceptionnel, alors qu'elle est toujours citoyenne de la Pologne communiste, elle est recrutée par le gouvernement français, au départ grâce à une bourse de la Fondation Royaumont.

Elle est appréciée et promue, obtient la nationalité française et devient, en 1982, première femme en France à être nommée inspecteur de la musique. Derrière ce titre quelque peu bureaucratique se cache en fait l'attribution des importants financements de l'Etat français : subventions aux établissements musicaux, enseignements de la musique, commandes d'œuvres aux compositeurs... et aussi la promotion de la musique à travers le monde.

Elle continue à grimper les échelons. Puis en 1998 commence sa période européenne qui durera trois ans : elle est détachée auprès de la Commission européenne en tant qu'expert national. Curieusement, les postes touchant aux programmes musicaux étant pris, elle est affectée au programme Raphaël qui s'occupe du patrimoine. *C'était une tâche passionnante et en même temps une leçon d'humilité*, raconte Danuta Dubois. *J'arrivais avec mes certitudes nationales pour découvrir que les mêmes mots n'avaient pas le*

même contenu ailleurs. En France, le patrimoine, ce sont surtout les musées et les châteaux, pour les Anglo-Saxons ce sont aussi les œuvres de l'esprit, et pour les Scandinaves également le littoral, voire les friches industrielles... .

Avec la fin de l'époque Delors à la présidence de la Commission et le début de l'ère Prodi, elle retrouve la musique, avec, notamment, l'année Bach.

Parallèlement à cette activité professionnelle, Danuta Dubois déploie une activité grandissante au sein de la SHLP qu'elle avait rejointe en 1993. Elue rapidement au Conseil d'administration, elle s'occupe bien entendu de musique et obtient notamment l'acquisition du précieux piano de concert Bösendorfer, financée à 50% par le ministère de la Culture, le reste étant couvert par d'autres subventions extérieures à la Société. Elle organise de nombreuses soirées musicales au « salon Chopin » reconstituant une ambiance du XIXe dans un cadre fait d'œuvres d'art et de mobilier historique, avec la participation de pianistes et d'instrumentistes de premier plan.

C'étaient là déjà, peut-être sans qu'elle le sache, les premiers pas vers les deux grands anniversaires – 160 ans de la mort du compositeur en 2009 et 200 ans de sa naissance en 2010 – que la Bibliothèque Polonaise, unique musée Chopin en France, doit célébrer dignement. Pour répondre à ce défi, avoir une spécialiste de la musique à sa tête constitue un avantage certain.



Rentrée de Bruxelles, Danuta Dubois continue de s'investir dans la vie associative de la SHLP devenant successivement vice-présidente et trésorière jusqu'en juin 2007. Sollicitée par Pierre Zaleski pour prendre la direction de la Bibliothèque Polonaise, *une offre flatteuse qui est aussi un défi*, elle décide de quitter le ministère de la Culture.

Il y avait là une symbolique : pour une Polonaise ayant travaillé pendant trente-trois ans au gouvernement français, c'était la possibilité de boucler la boucle et de retrouver mes racines.

Jusque et y compris au sens le plus terrien. Après une carrière qui l'avait fait voyager dans le monde entier, retourner dans le jardin de son enfance à y-wiec lui fait songer à Antée puisque, dit-elle, *le fait de toucher cette terre me donne une force nouvelle.*

Mariée à un Français dont elle a quatre enfants, elle veut s'investir aussi pour eux. *Soyez citoyens du monde si vous le voulez, leur dit-elle, mais n'ignorez pas vos racines.*

Zygmunt Lubicz-Zaleski

Un patriote polonais avec la France au cœur

Une sobre commémoration a été organisée le 15 décembre à Paris à l'occasion du 40e anniversaire de la mort de Zygmunt Lubicz-Zaleski, avec une messe en l'église Saint-Louis en l'Île, une conférence présidée par Maciej Morawski et animée par François Rosset (Université de Lausanne), Céline Gervais (Université Paris I) et Maria Delaperrière (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), et une exposition de ses écrits, organisée par Witold Zahorski.

Elle a réuni à la Bibliothèque Polonaise ses proches et les intellectuels français, polonais et franco-polonais de Paris, autrement dit le milieu dont il avait été animateur, protecteur et maître à penser pendant un demi-siècle. Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de le rencontrer de son vivant, ont pu comprendre à quel point son œuvre vit toujours à travers ses héritiers spirituels.



Photo SHLP

L'on ne peut apprécier une symphonie qu'à une certaine distance de l'orchestre.

La phrase est de Zygmunt Lubicz-Zaleski. Dans son journal, elle devait refléter une contradiction qu'il décelait en lui-même, celle entre son goût de l'action et son besoin de liberté de l'observateur, du penseur.

Quarante ans après sa disparition, elle devient aussi une clé pour mieux cerner sa riche personnalité. Si riche que le recul apporté par le temps apparaît comme une condition sine qua non pour tenter d'en saisir les multiples facettes. La tâche n'est pas facile, quand on sait que Zygmunt Lubicz-Zaleski était à la fois poète et organisateur hors pair, haut fonctionnaire et pianiste, administrateur et penseur

politique, professeur de littérature et résistant, responsable de transferts de fonds pour un réseau clandestin, ardent patriote polonais et amoureux de la France... Meneur d'hommes d'une énergie peu commune, serein et rayonnant selon ses contemporains, il se disait lui-même mélancolique et hésitant, un trait de caractère qui va souvent de pair avec une intelligence supérieure.

Étudiant rebelle

Né en 1882 dans une famille noble catholique, après une adolescence marquée par un accident d'équitation qui le condamne à boiter légèrement pendant toute sa vie, Zygmunt Lubicz-Zaleski est étudiant à l'Institut Polytechnique

Impérial de Varsovie quand la Pologne est secouée au début du XXe siècle par une agitation révolutionnaire qui s'étend aussi en Russie. Membre d'une organisation clandestine d'étudiants patriotes, il participe depuis 1903 à ses activités, ce qui lui vaut six mois de détention en 1904, à la Citadelle de Varsovie, de sinistre mémoire.

A peine sorti de prison, il s'engage dans l'organisation de la grève scolaire à l'Institut Polytechnique, qui s'inscrit dans un mouvement de milliers de lycéens et étudiants rejetant la russification de l'éducation. Il risque la Sibérie, mais l'intervention d'un membre de la famille, dignitaire à la cour du tsar à Saint-Petersbourg, lui épargne la déportation.

Il n'en est pas moins obligé de partir à l'étranger et opte pour des études de philosophie à Munich et à Paris à partir de 1905. Il revient en Pologne en 1908 avec un premier diplôme français et enseignera pendant deux ans dans des écoles privées, désormais autorisées à dispenser des cours en polonais.

En 1910 il doit partir à nouveau à cause de la pression policière et d'un texte sur Zygmunt Krasiński, écrit d'ailleurs à la demande du maître à penser de la droite nationaliste, Roman Dmowski. La même année, il s'installe à Paris.

Propagateur de la culture polonaise, poète, universitaire...

Il se découvre alors un amour puissant pour la France auquel il restera toujours fidèle ; même le comportement défaitiste de Paris en 1939/40 n'y change rien. Et il trouve sa vocation première, celle de faire connaître en France la langue et la culture polonaises.

Il y est aidé par l'évolution de l'attitude des autorités françaises, d'abord officiellement indifférentes à la cause polonaise par loyauté à l'égard de la Russie au début de la guerre de 14-18, puis aiguillonnées par les manœuvres des empires centraux qui veulent attirer les Polonais de leur côté en leur promettant un Etat indépendant à l'issue du conflit et en créant un Conseil de Régence en novembre 1916.

D'abord conservateur adjoint de la Bibliothèque Polonaise de Paris, il inaugure en janvier 1917 les premiers cours de polonais à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes. Il s'agit encore de

« cours libres » – les mêmes que donne en tchèque dans une salle voisine le futur chef de la diplomatie et ensuite président tchécoslovaque Edouard Beneš.

L'administrateur de l'Ecole, Paul Boyer, lui propose de se faire naturaliser français pour avancer sa carrière scientifique et devenir professeur titulaire. Zaleski lui répond en substance : certes, je ne suis pas particulièrement attaché à ma nationalité russe, mais je pense que la Pologne renaîtra bientôt et je l'attends donc pour reprendre la citoyenneté de mon pays.

La Pologne renaît et de surcroît arête bientôt l'avance bolchevique vers l'Ouest. Ses représentants en France bénéficient d'une vague d'intérêt et de sympathie.

En 1919, un Institut d'Etudes Slaves voit le jour à Paris. Il est créé par le gouvernement français avec des fonds tchèques et yougoslaves, mais Zygmunt Zaleski – qui y donne des cours de littérature et d'histoire – perçoit immédiatement son importance et obtient, avec l'appui de l'ambassadeur de Pologne Maurice Zamoycki, une subvention de Varsovie, à partir de 1923. Celle-ci permet la création d'une section polonaise à l'IES et Zaleski en devient secrétaire général.

Son statut de figure de proue de la culture polonaise en France prend un caractère officiel à partir de 1925, lorsqu'il est nommé délégué permanent en France du ministère polonais des Cultes et de l'Education nationale. Il garde ce poste jusqu'à la fin de la IIe guerre mondiale et la reconnaissance par Paris, le 29 juin 1945, du gouvernement polonais mis en place par Moscou.

De 1925 à 1939, il crée dix lecto-

rats de polonais dans les universités françaises et obtient la création d'une chaire de polonais à l'université de Lille en 1927.

L'appartement qu'il occupe au 59, rue Boissière avec sa femme, le docteur Maria Zdziarska, rencontrée et aussitôt épousée en 1925, devient une sorte d'ambassade de la culture polonaise et les Lubicz-Zaleski nouent des relations solides avec les élites intellectuelles et politiques parisiennes.

Parallèlement, il poursuit une carrière universitaire en Pologne, avec un doctorat à l'Université Jagellonne, puis une habilitation et finalement un titre de professeur titulaire en 1937 à l'Université de Varsovie.

Résistant

Surpris par le début de la guerre alors qu'il est en congé d'été en Pologne, dans le domaine de Grotowice appartenant à la famille de sa femme, il réagit à l'attaque nazie en rejoignant à Varsovie le service de défense anti-aérienne chargé d'éteindre les bombes incendiaires qui répandent une poudre enflammée sur les toits. Oubliant son articulation abîmée, il porte des dizaines de sacs de sable dans les escaliers des maisons en feu.

Puis vient la capitulation de Varsovie et, quelques semaines plus tard, un message du gouvernement exilé en France qui lui demande de rejoindre son poste à Paris. Père de quatre enfants, il décide de partir clandestinement avec un de ses fils. C'est l'aîné, Andrzej, qui partage avec lui la traversée hasardeuse à pied et en traîneau des Carpates enneigées et gelées, pour gagner la Slovaquie

puis la Hongrie et enfin la France. Lubicz-Zaleski revient alors à sa tâche de protecteur des étudiants polonais en France. Il parvient à obtenir des bourses du gouvernement de Vichy et il réussit à réinstaller le Lycée polonais Cyprian Norwid, créé à Paris, à Villard-de-Lans, en zone libre. L'établissement, dont il prendra la direction, ouvre ses portes le 14 octobre 1940.

Par ailleurs, lorsque, pressé par les Allemands, le régime de Vichy remplace la Croix-Rouge polonaise en France par un Groupement d'Assistance aux Polonais, il en devient président en mars 1941.

A ses yeux, l'éducation prime pour le moment sur la lutte armée, ce qui lui vaut quelques tensions avec le chef des forces armées polonaises clandestines en France, le colonel Józef Jaklicz.

Mais en même temps, il s'engage au sein du réseau Monika de la POWN (Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance) et se charge, notamment, de distribuer des fonds acheminés clandestinement de Londres via Lisbonne et distribués entre les différents organismes d'éducation et foyers d'aide aux réfugiés polonais, mais destinés aussi en partie à aider des jeunes Polonais à rejoindre soit l'Afrique du Nord, soit la Grande-Bretagne.

C'est un tel transfert de fonds, semble-t-il, qui est à l'origine de son arrestation par la police politique italienne à Grenoble, dans la

nuit du 18 au 19 mars 1943. Transféré d'abord en Italie, puis à la prison de Fresnes – interrogé et torturé pendant trois jours par la Gestapo à Paris, il n'a pas parlé – il est déporté au camp de Buchenwald. Son fils Andrzej meurt de tuberculose pendant sa détention, le 6 juillet 1943, et il ne l'apprend que quatre mois plus tard, de la bouche d'un officier de la Gestapo. Sa femme, médecin de la résistance AK, arrêtée à Varsovie,

Mais il se rétablit, survit et... remonte le moral des autres prisonniers. Mieux, il s'attache à améliorer les relations, souvent tendues, entre les Polonais et les Français, auxquels les premiers reprochent toujours la démission de 1939. Travers de savant, il analyse ce phénomène sur le plan psychologique, ce qui lui permet d'y consacrer sa première conférence scientifique après la Libération.



Photo SHLP

Défenseur de la Bibliothèque Polonaise

Rentré en France à la mi-mai 1945, il reprend des forces et participe aux côtés de Franciszek Pułaski à la refondation de la SHLP, en sommeil depuis un demi-siècle. Les deux hommes défendent la Bibliothèque Polonaise contre la volonté de mainmise des autorités communistes de Varsovie. Celles-ci ont un bon dossier : durant l'entre-deux-guerres, la Bibliothèque a été gérée par l'Académie polonaise des sciences et des lettres (PAU) de Cracovie et fonctionnait comme une antenne culturelle de l'Etat polonais.

est déportée à Ravensbrück en 1944.

Zaleski est en mauvaise santé – les coups infligés par les tortionnaires allemands lui ont durablement endommagé un œil et une oreille – et on le place d'abord dans la baraque des invalides, ce qui présage généralement une mort rapide.

Mais, devenu secrétaire général de la SHLP – fonction qu'il garde jusqu'à sa mort en 1967, Lubicz-Zaleski fait jouer ses excellents contacts d'avant-guerre. Il seconde Pułaski dans ses efforts pour réunir à nouveau les collections dispersées de la Bibliothèque Polonaise et réussit même à en récupérer certaines re-

trouvées dans la partie de l'Allemagne occupée par l'URSS. Finalement, en 1959, l'Assemblée Nationale vote une résolution appelant le gouvernement à tout faire pour préserver la liberté la plus complète de la BP. Puis une décision judiciaire refuse le droit de propriété tant à la PAU qu'à la SHLP, mais laisse de facto la Bibliothèque aux mains de cette dernière. Ce jour-là Lubicz-Zaleski et ses amis remportent une victoire décisive.

A partir de 1945, il transfère ses cours au Centre d'Etudes slaves de l'Institut catholique de Paris et collabore aussi avec l'Université catholique de Bruxelles et la *Revue de littérature comparée*. Depuis 1946, il est membre correspondant de l'Institut de France. Par ailleurs, dirigeant des organisations d'anciens combattants et déportés polonais, il est élu en 1951 vice-président de la Fédération internationale libre des déportés et résistants (FILDR), avant d'en devenir président d'honneur à partir de 1962.

Fidèle à sa vocation, il s'emploie à obtenir des dédommagements allemands pour les victimes polonaises du IIIe Reich.

Ecrivain et auteur d'un journal intime

Parallèlement à son travail d'universitaire, puis de représentant officiel du gouvernement polonais d'entre-deux-guerres, Lubicz-Zaleski vit aussi sa vie d'homme de lettres, publiant de nombreux textes sur la littérature et l'art. Deux livres, en particulier, écrits en français et publiés en France, *La patrie musicale de Chopin* (1916), puis *Le Dilemme*

polono-russe (1920) remportent un succès certain. *Le Dilemme*, analyse des rapports polono-russes à coloration anti-bolchevique, lui vaut un prix de l'Académie des Sciences morales et politiques, l'une des cinq académies que regroupe l'Institut de France.

Critique littéraire influencé par la philosophie de Stanisław Brzozowski – à preuve, son recueil *L'Oeuvre et le Créateur* – et poète d'une grande sensibilité quasi-romantique, il dirige, à la veille de la guerre, la revue *La Vie des Arts* paraissant à Varsovie.

Il tient aussi un « journal intime », d'abord entre 1904 et 1925, puis entre 1939 et 1945. Selon François Rosset, la première partie de ce journal discontinu révèle qu'il avait longuement hésité quant à sa formule : devait-il en faire un document historique, compte rendu d'événements, ou une œuvre d'écrivain, où l'on ajoute ses notes et commentaires personnels. Lubicz-Zaleski finit par choisir cette deuxième solution.

Il n'empêche, a constaté l'universitaire suisse, son journal apporte des renseignements historiques précieux, y compris sur la vision du monde de l'auteur.

Et il apporte un témoignage sur ce qui lui importe le plus : l'évolution de l'opinion publique française à l'égard de la cause polonaise – opinion qui passe de l'indifférence complète initiale à un soutien de plus en plus chaleureux. Mais dans ce domaine, l'observateur est aussi acteur, car, en France depuis 1910, Zaleski milite sans relâche pour que ce pays qu'il aime de plus en plus s'engage pour l'indépendance de la Pologne.

Son journal révèle aussi des côtés

plus intimes de sa personnalité : la richesse extraordinaire du monde de ses rêves ou les tensions entre son attirance sensuelle pour des femmes qu'il rencontre et sa vision absolue de l'amour qu'il attache à une personne réelle, la femme peintre Wanda Popławska-Michalska (bien avant le coup de foudre pour sa future épouse, rencontrée à Paris en 1925).

Franco-Polonais

Il est difficile de dresser un portrait complet d'une personnalité telle que Zygmunt Lubicz-Zaleski, mais toute tentative serait condamnée à l'échec si l'on n'évoquait pas l'un de ses traits les plus admirables, l'équilibre harmonieux qu'il parvient à réaliser entre son amour pour la Pologne et son attachement qui semble tout aussi puissant pour la France, sa seconde patrie. En témoignent de nombreuses pages de ses *Mémoires* où il décrit les discussions et sa réflexion, d'une intensité presque douloureuse, sur le comportement de la France et des Français – Pétain d'un côté, de Gaulle de l'autre – au moment de la défaite.

La solidarité de la victoire crée un lien d'enivrante admiration. La solidarité du désastre, un lieu de réciproques accusations, disait-il dans une causerie sur les relations entre les Polonais et les Français à Buchenwald, prononcée en français à la Bibliothèque le 26 juin 1945. Il faut beaucoup comprendre pour comprendre une défaite. Et pour comprendre vraiment, il faut aimer. J'avoue que leurs désastres m'ont fait aimer encore plus la Pologne et la France.

Protecteur des étudiants polonais : témoignage de Maciej Morawski

« J'ai fait connaissance de Zygmunt Zaleski à Uriage-les-Bains près de Grenoble, en été 1947, où il était venu donner une série de conférences pour des étudiants polonais réunis dans un centre d'accueil, à l'hôtel Basset. J'ai été frappé par le niveau très élevé de ses exposés sur la culture française que nous commençons à connaître et aussi par l'amitié franco-polonaise que reflétaient ses propos. Par ailleurs, je me rappelle qu'il aimait faire de longues promenades dans la montagne, alors qu'il boitait un peu, à cause d'un accident de cheval de jeunesse mal soigné. »

« Je l'ai revu ensuite à Paris, où il s'occupait beaucoup d'étudiants polonais qui se sont trouvés en France, souffrant souvent de problèmes psychologiques voire psychiatriques en raison d'expériences traumatisantes et de souffrances subies pendant la guerre. »

« Il avait été autorisé par la France à délivrer des certificats équivalents au bac aux étudiants polonais ayant perdu leurs papiers pour qu'ils puissent entrer à l'université. C'est un tel certificat qu'il m'avait remis, après m'avoir fait subir un examen en règle, dans l'appartement qu'il occupait au 59, rue Boissière, avec sa femme Maria Zdziarska qui était médecin, mais qui n'exerçait pas. A peu près à la même époque, il a délivré un certificat analogue à Eugène Zaleski – qui n'était pas son parent – qui devait faire une carrière de chercheur économiste et devenir, des années plus tard, président de la SHLP. »

« Zygmunt Zaleski a joué son rôle

essentiel à la tête de la Société Historique et Littéraire Polonaise pour défendre la Bibliothèque Polonaise contre les tentatives des autorités communistes de la récupérer. Jouissant d'un grand prestige dans les milieux officiels et universitaires français, et de l'influence due notamment à son action à la tête d'une association internationale d'anciens déportés et résistants, il utilisait sa position pour aider les jeunes Polonais, y compris en leur obtenant des bourses françaises. »

« Il représentait à Paris le ministère de l'Éducation du gouvernement polonais en exil et s'occupait aussi de la section de jeunes à la mission catholique polonaise. Il venait souvent voir mon père (l'ambassadeur Kajetan Morawski) pour mener avec lui de longues discussions sur un grand nombre de sujets. J'en ai gardé le souvenir de quelqu'un

qui ne prenait pas la parole pour ne rien dire. Mais je dois dire qu'il parlait plus que ses fils... »

« Il faisait partie d'un groupe de personnalités marquantes de l'émigration polonaise en France et d'amis de la Pologne, tels l'ancien chef de la résistance polonaise en France Aleksander Kawatkowski, le prince André Poniatowski ou encore Mme Franciszka Granier, personnalité influente dans les milieux socialistes. »

« C'était quelqu'un de très ouvert, un grand humaniste. Certains ont tenté de lui coller une étiquette d'endek (démocrate national, nationaliste de droite) dur, mais c'était complètement faux. »

« L'une de ses grandes qualités était son ouverture, son souci d'autrui, sa capacité d'écoute, notamment à l'égard des jeunes, son désir de comprendre tout le monde. »

Gamelin et de Gaulle vus par Zaleski

Voici quelques phrases tirées des *Mémoires 1939-1945* de Zygmunt Lubicz-Zaleski pour illustrer sa capacité de juger les hommes.

Dès le premier coup d'œil, je n'ai eu aucune confiance en Gamelin... (Je l'avais vu de près alors qu'il parlait à la Bibliothèque Polonaise, quai d'Orléans, lors de l'inauguration des cours du général Fauray). C'était un analyste qui se perdait dans les détails, ne dominait pas la réalité, ne savait pas faire de synthèse intelligente des événements, un homme sans envolées, sans flamme, sans intuition. Le spectre d'un homme sans envergure s'est abattu sur la France... (Paris, 12 mai 1940)

Le général de Gaulle a fait sa déclaration publiquement en utilisant la radio anglaise. De là à une révolte avérée il n'y a qu'un pas... Je me suis permis de déclarer spontanément aux Babin (des amis qui lui ont offert l'hospitalité – ndlr) qu'une telle révolte (insurrection) était peut-être salvatrice (...), qu'elle pouvait sauver la France d'un déclin moral et politique plus grave encore. (Limoges, 19 juin 1940).

Colloque conradien : la Bibliothèque Polonaise, carrefour culturel européen

En juin dernier, la Bibliothèque accueillait un colloque sur Joseph Conrad. L'un des intervenants, Zdzisław Najder – le principal connaisseur polonais de l'écrivain – a relevé qu'il y avait eu trois rencontres conradiennes organisées en France en 2007, avec la première en avril à Toulouse et la troisième en décembre à l'Unesco, soit plus qu'en Grande-Bretagne. C'est l'exposé du professeur Danièle Chauvin sur la Bible chez Conrad qui a paru particulièrement novateur à Najder.

Par ailleurs, selon lui, *l'essentiel était de prendre conscience à quel point la Bibliothèque, institution culturelle polonaise en France, était l'endroit idoine pour une telle rencontre, consacrée à un grand écrivain – un écrivain de langue anglaise, mais pleinement européen. Dont la formation intellectuelle et artistique conjugait trois traditions : polonaise, française et britannique. Depuis que nous sommes dans l'Union européenne, le rôle de la Bibliothèque Polonaise est devenu encore plus important.*



Photo SHLP

La géopolitique polonaise à travers les siècles

A l'occasion du 176^e anniversaire de l'Insurrection de Novembre, de nombreux membres de la SHLP se sont réunis au siège de la Société pour entendre un exposé du nouvel ambassadeur de Pologne Tomasz Orłowski sur l'histoire de la pensée géopolitique polonaise. Interrogé sur un éventuel rôle de la Pologne pour rapprocher la Russie de l'Europe, alors que Moscou a tendance à se tourner vers Pékin et New Delhi, M. Orłowski l'a jugé souhaitable. Mais actuellement ni Varsovie n'en a la possibilité, ni Moscou la volonté, a-t-il souligné.

In memoriam : Bolesław Szpi ga

Entré au Lycée Cyprian Norwid à Villard-de-Lans, il y obtint son baccalauréat en 1941, fit des études de droit à Lyon et suivit une carrière d'avocat à Vichy. Membre de la SHLP, secrétaire de l'Association des Villardiens, il animait et finançait généreusement les activités de cette dernière. Poète, collaborateur du journal *Narodowiec*, il traduisit en polonais des poèmes de Baudelaire.

Bolesław Szpi ga est mort à Vichy le 13 juillet 2007 à l'âge de 84 ans.

De gauche à droite : Z. Najder, M. Delaperrière,
D. Chauvin, M. Tomaszewski



Photo archives privées

Romain Zaleski

Romain Zaleski décoré par Giscard d'Estaing

Homme d'affaires et financier puissant, Romain Zaleski est surtout connu comme étant, à travers la Fondation Zygmunt Zaleski, le grand protecteur de la Bibliothèque Polonaise. Le 25 novembre, il s'est vu remettre les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur par l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing. La distinction lui a été conférée à titre de *49 ans d'activités professionnelles et de services militaires* – cette dernière mention se rapportant à son passé d'officier en Algérie.



De gauche à droite : Maciej Morawski ; Eric Doligé, sénateur président du conseil général du Loiret ; Marek Szypulski, directeur de la maison de retraite du FHP à Lailly-en-Val.

Maciej Morawski à l'honneur

Le 12 novembre 2007, Maciej Morawski, membre de la SHLP, ancien correspondant de Radio Free Europe à Paris entre 1965 et 1992, s'est vu remettre la Croix de Commandeur avec Etoile dans l'ordre de Polonia Restituta par l'ambassadeur de Pologne Tomasz Orłowski. Ont été décorés en même temps Marek Szypulski, directeur de la maison de retraite de Lailly-en-Val, le sénateur Eric Doligé, président du Conseil Général du Loiret, et Yves Fichou, maire de Lailly. Chevalier de Malte, Maciej Morawski est aussi président du Fonds humanitaire polonais qui contribue à entretenir l'établissement de Lailly-en-Val.

Médaille de Vermeil de la Ville de Paris à C. Pierre Zaleski

Le président de la Société Historique et Littéraire Polonaise C. Pierre Zaleski a reçu la médaille de Vermeil de la Ville de Paris, le 7 septembre 2007. En lui remettant cette décoration, Mme Odette Christienne, adjointe au maire chargée du Monde Combattant, a tenu à rappeler le passé de résistant du récipien-

taire, sa carrière scientifique et son côté opérationnel : la première centrale nucléaire de Marcoule, le nucléaire militaire et le surgénérateur à neutrons rapides Rapsodie.

Le Prix Grand Siècle Laurent-Perrier à Bronisław Geremek

Bronisław Geremek a reçu le 19 novembre 2007 à Paris le prix Grand Siècle Laurent-Perrier, créé il y a plus de quarante ans par la maison de champagne du même nom pour récompenser le parcours d'une femme ou d'un homme, soutenant son engagement et révélant ses qualités humaines. Parmi ses lauréats figurent Simone Veil et l'Abbé Pierre, mais aussi le cinéaste Claude Chabrol. Lors d'une réception pour quelque cinq cents personnes, le journaliste et écrivain Franz-Olivier Giesbert a fait l'éloge du récipiendaire, saluant en lui un personnage historique mais surtout européen.



C. P. Zaleski avec sa fille